

Émilie Terlinden sous les arches du temps



Le Botanique présente l'œuvre Émilie Terlinden : une rétrospective culminant avec un diorama monumental.

★★★★ Émilie Terlinden. **Time-lapse** Art contemporain. Ou Botanique Museum, rue Royale 236, 1210 Saint-Josse-ten-Noode www.botanique.be Quand Jusqu'au 26 avril, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Le travail d'Émilie Terlinden (Bruxelles, 1983, diplômée en arts visuels de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2018 et représentée par Whitehouse Gallery) débute par une transformation physique des images. Entre ses mains, l'image cesse d'être un document pour devenir une matière. Avant tout processus pictural, elle la malmène en opérant des découpes, des pliures, des fragmentations, des recompositions... Autant de gestes simples qui déplacent la source hors de sa lisibilité première. Comme si l'iconographie devait être libérée, vidée de sa substance pour mieux se réactiver.

Les références affleurent sans s'imposer : une mémoire de la Renaissance avec un goût marqué pour les maîtres flamands. Dans le podcast *Bota Stories*, l'artiste explique sa fascination pour cette peinture : "Je ne peux pas m'arrêter de la regarder. Je suis fascinée par la manière dont les choses sont reproduites avec un tel détail, une telle attention à la couleur, à la matière... Quand on voit, par exemple, un bijou, un morceau de tissu, un fruit... [...]" et c'est parce que ces images me fascinent que je viens les découper dans des magazines et je les associe dans des petites scènes". De ces éclats naissent des compositions où réminiscences classiques et tensions résolument contemporaines cohabitent sans hiérarchie. Puis la peinture intervient. Non pour illustrer, mais pour rassembler, unifier. Elle lie les fragments, installe des passages, densifie les surfaces...

Une ambiguïté délibérée

Face à ses œuvres, nos certitudes se défont : ce que l'œil croit saisir vacille, se trouble, avant de se recomposer autrement. L'ambiguïté est délibérée. Les formes ne cherchent pas à être identifiées avec précision. Elles persistent entre apparition et effacement, entre citation et énigme. Toujours, l'image refuse l'évidence. Elle garde sa part de mystère. Émilie Terlinden revendique ce trouble : "J'aime qu'il y ait différents registres, qu'on soit un peu perdu. Je me dis souvent : une peinture, si on la comprend immédiatement, on s'en lasse. C'est bien de pouvoir y revenir et de ne jamais trop la comprendre. [...] Et ce n'est pas qu'il n'y a pas de message : j'ai plutôt l'impression qu'il y en a un tas, mais c'est à chacun de les découvrir. C'est ce mystère de la peinture qui me fascine, et c'est ce que j'essaie de traduire".

Commissaire de l'exposition, Célestin Fresnay insiste sur ce temps long : "Émilie Terlinden développe une œuvre où la peinture s'épanouit dans la temporalité. Ici, point de précipitation, point d'instantanéité. Chaque tableau émerge d'un long cheminement de manipulations [...]. Ce labeur manuel, rigoureux, méticuleux, presque imperceptible, relève d'une forme de discipline intérieure, un art du recul et de la répétition". Il poursuit en insistant sur la dimension quasi monacale de ses processus de création : "Le studio devient une cellule, le geste devient prière. Comme les moines copistes qui, par la patience du

trait, donnaient forme au temps, Émilie Terlinden médite à travers la matière”.

Peindre l'apparition

L'exposition culmine avec son diorama monumental. Émilie Terlinden réactive l'invention, à la fois scientifique et artistique, imaginée par Louis Daguerre: une peinture capable de muter. S'appuyant sur des sources historiques incomplètes et des descriptions fragmentaires, l'artiste adopte une méthode expérimentale proche de l'archéologie visuelle. Son approche ne vise pas à reconstituer un diorama à l'identique, mais plutôt à en proposer une interprétation libre. Cette interprétation est façonnée par les techniques anciennes et imprégnée de son propre vocabulaire plastique (figures inspirées de Brueghel, motifs floraux, paysages recomposés et déformations typiques de son travail).

Ici, la lumière n'illumine pas: elle gouverne. Elle modifie la perception. Par transitions graduelles, elle fait naître l'apparition et la disparition. Elle nous rappelle que voir est toujours une affaire de durée. Ce dispositif *in situ*, conçu pour le bicentenaire de la naissance de la photographie, fait de l'œuvre un organisme vivant qui nous impose l'attente. Et pour cause: l'œuvre se donne à voir différemment selon les variations lumineuses qui évoluent progressivement. Le dispositif, conçu sur deux faces, révèle successivement une scène de jour et une scène de nuit. L'œuvre renoue ainsi avec un art de l'illusion et de la métamorphose.

À l'image des maîtres flamands qui irriguent son imaginaire, Émilie Terlinden se montre tout aussi fascinée par les jeux d'optique: “J'ai fait mon mémoire sur les appareils et les jouets optiques. J'ai toujours été fascinée par la camera obscura, puis la lanterne magique: toutes ces images projetées, un peu fantomatiques [...]. Dès que j'ai compris que le diorama, c'était une peinture qui pouvait se transformer, j'ai eu envie d'en voir un. Un s'était vendu aux enchères. [...] Donc, on ne pouvait pas le voir. Mon rêve, c'était d'en recréer un, surtout pour comprendre ce que ça faisait, quels étaient les effets. C'est très expérimental”. Son diorama s'intitule *Holyrood*, nom d'une chapelle en Angleterre que Louis Daguerre, lui-même, utilisa. On y retrouve des personnages tout droit sortis des œuvres de Bruegel, une bille, des nuages, un héron... L'artiste y distille des années de recherche. Célestin Fresnay poursuit: “Ce diorama pour Émilie Terlinden est un peu comme La Porte de l'Enfer de Rodin: le sculpteur y puisait des éléments qu'il réinvestissait dans d'autres sculptures, à l'image du Penseur. Ici, l'artiste emprunte le chemin inverse: l'œuvre condense plusieurs années d'élaboration et plusieurs sujets”.

Une cathédrale gothique laïque

Pensé par l'artiste et le commissaire d'exposition, le parcours est scandé de grandes arches qui constituent le fil d'Ariane de notre visite: déambulation spirituelle et sensible. L'espace se change en cathédrale sans dogme, où l'on vient non pas croire, mais réapprendre à percevoir. Les arches cadrent, isolent, imposent une distance puis la brisent. Elles produisent des zones de concentration, et font du visiteur un corps qui se règle, qui ralentit, qui s'ajuste à l'échelle des œuvres.

Célestin Fresnay précise: “Les arches, dans la scénographie, renvoient à l'esthétique de la ruine gothique que l'on retrouve dans le diorama mais



HUGARD VANOVERSCHELDE

“Rest on the Flight”, 2025, huile sur toile, 150 × 115 cm.

“Émilie Terlinden développe une œuvre où la peinture s'épanouit dans la temporalité.

Ici, point de précipitation, point d'instantanéité. Chaque tableau émerge d'un long cheminement de manipulations [...].

Un art du recul et de la réitération.”

Célestin Fresnay
Commissaire de l'exposition

aussi au couvent de San Marco à Florence, et à cette idée de vie monacale avec des espaces pensés à l'instar des cellules décorées par Fra Angelico. De la même manière, nous avons souhaité que chaque espace raconte une histoire, une phase, une exploration de la pratique de l'artiste. [...] On progresse d'une pièce à l'autre comme on feuillette un ancien manuscrit richement illustré: chaque espace développe un motif, une teinte, un sujet, une nature, artificielle ou non, un souvenir, une abstraction, une clarté. Au fur et à mesure, la lumière s'intensifie, les formes se simplifient et le silence s'impose”.

Le parcours refuse le confort chronologique. Les œuvres se font face, s'appellent, se contredisent. Le commissaire poursuit: “Il y a un jeu de regards mais aussi un jeu de contemplation: cela nous oblige à nous concentrer sur la peinture”. Autre décision, loin d'être neutre, l'exposition se présente comme une rétrospective resserrée: quarante œuvres, toutes entrées en collection. En tenant le marché à distance, l'œuvre est rendue à sa durée et le Botanique se fait ici chambre d'échos plutôt que vitrine.

Gwennaëlle Gribaumont